

sociétaux : « le développement économique en tant que fin – la croissance économique comme moyen »⁹. Mais, comme nous le verrons plus loin, l'intégration de l'économie mondiale et l'expansion du commerce dans le monde ont permis à de nombreux pays de trouver la clé d'une croissance soutenue et, ainsi, ont mis en place les conditions qui permettraient au monde de devenir non seulement plus riche, mais aussi plus équitable.

Déterminants de la croissance et importance du commerce

Si la théorie de la convergence prédit une croissance plus rapide des pays pauvres, les modèles néoclassiques de croissance exogène dont elle découle n'expliquent pas l'ampleur des écarts de revenu observés à l'échelle internationale. Leur principale hypothèse – que le niveau de revenu stationnaire éventuel est largement déterminé par le taux d'épargne – ne concorde pas avec les données montrant une quasi-absence de corrélation entre les taux d'épargne et les niveaux de revenu. À titre d'exemple, les principales puissances industrielles – les États-Unis et le Japon – ont des taux d'épargne très différents; pourtant, l'histoire économique récente montre clairement qu'elles convergent vers un niveau de revenu similaire. Afin d'expliquer pourquoi certains pays sont riches et d'autres pauvres, il faut prendre en considération d'autres éléments.

Le plus important est la **productivité**. La capacité de produire plus avec un même panier d'intrants est ce qui permet de dire que des entreprises, des nations et des époques sont plus productives. Lorsque tous les facteurs de production ont été pris en compte, il reste un élément résiduel clé : la **productivité totale des facteurs (PTF)**. Interprétée comme une combinaison de changements au niveau de la technologie et de l'efficacité avec laquelle les intrants sont utilisés, on croit qu'elle explique en grande partie les écarts actuels de revenu au niveau international.

Et cela est à l'avantage du monde en émergence et en développement. Nous avons déjà souligné que le savoir et l'information – les piliers de la productivité moderne – se diffusent aujourd'hui à un rythme sans précédent et à un coût beaucoup plus bas qu'auparavant. Pour rattraper le monde développé dans ces conditions, il n'est plus nécessaire de chercher à créer de nouvelles techniques coûteuses – il suffit d'appliquer les techniques existantes aux activités économiques. L'innovation et la technologie nouvelle produiront vraisemblablement d'importants dividendes à court terme, ce qui accroît la probabilité de leur adoption. Enfin, seules les technologies les plus récentes doivent être adoptées, ce qui permet de court-circuiter le long processus itératif d'invention et d'amélioration. Ainsi, une version révisée de la théorie de la convergence énoncerait que les pays qui parviennent à adapter et à utiliser le stock existant de connaissances productives pour produire des biens et services de façon plus efficace connaîtront une croissance plus rapide, tandis que les pays qui font actuellement un moins grand usage de ce stock pourraient rattraper les autres en adoptant davantage de ce savoir.

Ce mouvement de rattrapage n'est devenu possible que récemment, à la faveur de l'intégration croissante de l'économie mondiale et de la suppression des nombreux obstacles, un processus qui s'est accéléré avec la fin de la guerre froide. La mondialisation a profité aux pays émergents à forte croissance, tant du côté des importations que du côté des exportations. Ces pays ont « importé les connaissances que possédait le reste du monde et ils ont exporté ce qu'il demandait »¹⁰. Voilà donc le paradigme de la croissance et le rôle du commerce dans l'économie mondiale intégrée.

Mais les économies en émergence ont-elles déjà exploité les hausses de productivité comme source de richesse potentielle? Leur croissance est-elle attribuable à une productivité accrue ou repose-t-elle

⁹ *Rapport sur le développement humain 1996*. Le rapport précise aussi que « souvent, les responsables des politiques sont préoccupés d'abord par le niveau de la croissance. Ils devraient se soucier plus de sa structure et de sa qualité ».

¹⁰ Ce passage, tiré du *Rapport de la Commission sur la croissance de 2008*, de la Banque mondiale, mérite d'être cité en entier : « [les marchés émergents] ont importé des idées, de la technologie et du savoir-faire du reste du monde [et] exploité la demande mondiale, qui leur offrait un marché abondant et élastique pour leurs biens. L'arrivée de connaissances a sensiblement accru le potentiel de production de l'économie; le marché mondial a fourni la demande nécessaire pour exploiter ce potentiel. En deux mots, ces pays ont importé le savoir du reste du monde et ils ont exporté ce qu'il demandait. »